



ECOLE THEMATIQUE

ECOLOGIES DE LA NORDICITE - 23-26 NOVEMBRE 2020

PARIS ET CAEN

APPEL A CANDIDATURES

DOCTORANTS ET ETUDIANTS DE NIVEAU M2

Organisée par l'Ecole des hautes études en sciences sociales (Centre d'études sociologiques et politiques Raymond Aron), l'Université du Québec à Montréal (Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique), Université de Caen Normandie (EA 4254 ERLIS, Maison de la Recherche en Sciences Humaines), Université de Strasbourg (UR 1341 Mondes germaniques et nord-européens), Sciences Po à Caen.

Lieux : Campus Condorcet, Aubervilliers, Université de Caen Normandie et Sciences Po Caen

Organisateurs : Yohann Aucante, Daniel Chartier, Harri Veivo, Thomas Mohnike, Nicolas Escach

Ce projet s'inscrit dans une dynamique francophone qui consiste à renforcer les coopérations dans le domaine des études scandinaves, mais aussi plus largement nordiques, le 'Nord' étant ici entendu au sens large des mondes baltiques et arctiques, voire circumpolaires, donc y compris au-delà de l'Europe. C'est de cette extension qu'est venue l'idée de lancer un partenariat spécifique avec l'Université du Québec à Montréal et son Laboratoire international de recherche sur l'imaginaire du Nord, de l'hiver et de l'Arctique, dont Daniel Chartier est le directeur.

L'école thématique a pour objectif de réunir des étudiants de doctorat (ou éventuellement master 2) et des enseignants-chercheurs intéressés à l'étude des régions nordiques au sens large (Scandinavie et

baltique, Groenland, Nord circumpolaire, régions arctiques, Nord de la Russie) ainsi que par les problématiques de l'écologie envisagée dans toutes les disciplines de sciences humaines et sociales, de la culture et de la littérature. Cet événement est l'occasion d'une immersion de plusieurs jours pour échanger sur ces sujets, présenter des recherches en cours ou en projet et faire émerger des possibilités de collaboration.

Le thème que nous avons retenu pour cette première édition est suffisamment large et ouvert pour faire écho à de nombreuses recherches, y compris celles qui prennent pour objet l'environnement sans nécessairement se préoccuper au premier chef de son gradient nordique. Un des points de départ nous a semblé être le grand renversement qui a transformé, en quelques décennies, ce qui nous apparaissait essentiellement comme de vastes périphéries faiblement peuplées et souvent hostiles, en des espaces qui revêtent aujourd'hui une importance primordiale au regard des grands équilibres climatiques, mais aussi – par une déprise glaciaire – au regard des enjeux d'exploitation de ressources fossiles et halieutiques. Ce mouvement s'accompagne d'une prise de conscience postcoloniale ou décoloniale selon les cas, qui révèle de nouveaux corpus culturels et qui conduit à une remise en question des méthodologies. Les habitants de ces contrées se retrouvent ainsi au centre de ces questionnements stratégiques nouveaux, tout en expérimentant de manière frontale les conséquences des changements climatiques radicaux qui caractérisent notre époque. Jean Malaurie l'avait très bien exprimé, certains de ces peuples autochtones sont les 'sentinelles de la planète', qui ont aussi subi les effets délétères de la course aux armements, de l'exploitation minière et pétrolière et des épidémies importées. Dans cette région cohabitent de très petits pays comme l'Islande, d'autres qui – à l'instar de la Norvège – sont devenus des acteurs centraux de l'exploitation des énergies fossiles à l'échelle mondiale tout en étant paradoxalement mobilisés pour la préservation de l'environnement, mais aussi deux grandes puissances, les Etats-Unis (Alaska) et la Russie. Ces mondes qui semblaient relativement vides, en tout cas dans les représentations qu'on s'en faisait traditionnellement, se sont indéniablement remplis, pas nécessairement d'humains, mais à tout le moins d'enjeux qui ne sont pas tous nouveaux, loin s'en faut. Bien entendu, ces contrées fascinent les explorateurs depuis fort longtemps, lesquels ont parfois été d'utiles lanceurs d'alerte sur les changements à l'œuvre dans ces écosystèmes aux avant-postes du changement climatique.

En effet, les problématiques de l'exploitation marine et de la pollution, en particulier liée à l'arsenal militaire vieillissant des grandes puissances dans la région, ou bien l'altération profonde des milieux de vie humains et animaux ne datent pas d'aujourd'hui. Elles sont peut-être posées avec une acuité plus grande et mieux relayées. Mais la connaissance de ces situations reste malgré tout encore assez superficielle et les recherches, notamment en sciences humaines et sociales et en études culturelles, restent relativement limitées par contraste avec un investissement plus important des sciences naturelles et du climat. Lorsque la Norvège décide, au terme d'un débat de longue durée, de ne pas forer dans la zone subarctique des îles Lofoten, gisement énergétique considérable mais aussi réservoir de pêche, zone ornithologique et région touristique majeure de sa côte septentrionale, l'événement ne fait pas grand bruit. Il revêt pourtant une grande importance et montre à quel point il y a un croisement d'enjeux qui dépassent largement les intérêts du pays en question. Quelques temps plus tôt, l'affaire des convoitises états-uniennes sur le territoire sous domination danois du Groenland avait été quelque peu médiatisé, or cet intérêt géostratégique est lui aussi ancien, tout comme les Etats-Unis ont longtemps conservé une base américaine importante en Islande. Au Canada, l'exploitation récente et intensive des sables bitumineux – notamment en Alberta – est à l'origine d'une déforestation et d'une pollution massive dans des territoires où les nations autochtones sont très présentes. Mais en Sibérie, le site de Norilsk qui est la plus grande exploitation métallurgique au monde, et l'une des plus polluantes, est en activité depuis les années 1930. Passé du statut de Goulag à celui de ville « la plus riche » - et la plus polluée - de Russie, elle cumule aussi les contradictions.

Autre ville minière, en plein territoire sâme, Kiruna en Suède est tellement intimement associé à l'ancienne compagnie minière LKAB que celle-ci vient de financer entièrement le déménagement de la cité et de tous ses habitants à quelques kilomètres afin de pouvoir pérenniser l'exploitation. Les exemples pourraient être multipliés à l'envi et rappellent une histoire bien plus complexe que celle d'espaces vierges dominés par un climat polaire. Les cycles de déforestation (totale en Islande) et de replantation de monocultures dédiées à l'industrie papetière, de la construction navale ou, plus récemment, du commerce de mobilier sont également des phénomènes de moyenne ou longue durée qu'il convient de replacer dans une perspective économique différente de celles de régimes traditionnels de subsistance. Ces derniers sont depuis bien longtemps perturbés, déplacés, reconstruits et les assemblages géoculturels qu'ils forment, parfois par-delà les frontières terrestres et marines ont été constamment recomposés, marginalisés ou redécouverts. En contrepartie, des initiatives écologiques venues du Nord intéressent les autres pays, notamment les installations hydro-électriques, solaires et éoliennes, qui permettent à certains États (notamment, la Norvège et le Québec) d'atteindre une production à presque 100% renouvelables. Cela cause des tensions, des conflits et des stratégies diplomatiques différenciées selon les points de vue.

La question de l'autochtonie commune à tout cet espace des Nordes semble être intimement associée à une représentation et une critique de la colonisation interne ainsi qu'à une pensée de la conservation qui pose la question des approches et récits subalternes, de leur accessibilité et de leur visibilité. On voit poindre parfois une vision néo-romantique de ces peuples du Nord, qui nous ramène à cet étrange paradoxe d'une forte esthétisation de ces contrées dans la littérature, la poésie qui s'intéresse au Nord - un boréalisme selon les termes proposés par Sylvain Briens -, qui voisine cependant avec des conditions climatiques et de vies radicales et difficiles (on parle symptomatiquement d'hostilité) auxquelles s'ajoutent les profondes dégradations de l'environnement que nous avons évoquées dans les régions les plus septentrionales. Comment celles-ci sont-elles vécues et retranscrites depuis les Nordes, par les habitants de ces régions eux-mêmes ? Cela reste une question ouverte, alors même que d'autres pays de ces contrées, l'ensemble scandinave par exemple, ont largement capitalisé sur la préservation de leur environnement et les représentations positives que cela entraîne, y compris sur un plan touristique. Les contrastes régionaux sont donc très affirmés.

Il existe bien d'autres manières d'aborder les thématiques écologiques, qu'il n'est pas possible de résumer ici, et l'école offrira une possibilité de les envisager largement dans un dialogue disciplinaire et culturel. Les manières dont les idiomes régionaux expriment et retranscrivent les particularités parfois extrêmes de leur environnement, y compris sur un plan artistique, qui relie les êtres humains aux animaux, aux milieux 'naturels', aux climats, aux paysages sensibles en transformation. On accordera de l'importance aux circulations, représentations et interprétations des mythologies du Nord dans leurs relations avec l'environnement, à différentes époques.

L'école accueillera deux conférenciers par jour sur des thématiques très variées et dans une perspective de croisement et d'échange disciplinaire et culturel. Le reste du temps sera dédié aux présentations et à la discussion collective des projets de recherche des étudiants participants. Un programme culturel sera proposé sur les deux sites de l'école, à Paris (23-24 novembre) et à Caen (25-26 novembre) dans le respect des normes sanitaires en vigueur.

Pour les étudiants résidant en France, les frais de déplacement et de logement ainsi qu'une partie des repas sont pris en charge par les organisateurs. Pour les autres, la demande de prise en charge du transport devra être motivée et sera étudiée. La participation est limitée à dix étudiants.

Procédure de candidature : Envoi d'un CV, d'un résumé de la thèse ou du mémoire d'une page et d'une lettre de motivation expliquant l'intérêt de participer à l'école en lien avec le thème de cette année et en précisant les besoins en termes de transport/logement à Paris et à Caen. Adresser le dossier (word ou pdf) à aucante@ehess.fr avant le 17 octobre 2020 à 12h.

PROGRAMME PREVISIONNEL

Lundi 23 (EHESS, 54 Bd Raspail, Paris)

11h accueil des participants / café

11h30-12h30 présentation de l'école, des participants et du programme

12h30-13h45 pause déjeuner

14h – 17h présentations des étudiants

17h-17h30 pause

17h30-19h00 Sylvain Briens (Paris Sorbonne) : « L'idylle technologique pastorale nordique. Le boréalisme entre écologie et géopoétique » (présentation/discussion)

20h Dîner nordique à Paris (Flora Danica)

Mardi 24 (EHESS, Campus Condorcet, Aubervilliers)

9h accueil / café

9h30-11h Harri Veivo (Université de Caen Normandie) : « Généalogies de la pensée écologique nordique »

11h-11h15 pause

11h15-12h45 Olivier Remaud (EHESS) : « Penser comme un iceberg » (présentation et discussion du livre paru en septembre 2020 aux éditions Actes Sud) (sous réserve)

12h45-13h45 Pause déjeuner

14h-17h présentations des étudiants

17h-17h30 pause

17h30-18h30 Fabienne Jolliet (Agrocampus Angers) : « La présence d'une absence : le Nunavik (Canada) »

Mercredi 25 (Université de Caen)

Transfert vers Caen (train)

12h30-14h Accueil / sandwich

14h-15h30 Nicolas Escach (Sciences Po Caen) : « L'influence nordique sur la durabilité des villes françaises »

16h-17h présentations des étudiants

Rencontre autour de la littérature islandaise contemporaine (*Nordic days*) – (sous réserve)

20h dîner

Jeudi 26 (Sciences Po Caen)

9h accueil/café

9h30-11h » Yohann Aucante (EHESS) – « Norvège : la société du pétrole à l'heure du développement durable »

11h-11h15 pause

11h15-12h45 Thomas Mohnike (Université de Strasbourg), « Lectures à distance et de plus près : Analyser la grammaire du savoir du Nord à l'aide des outils numériques »

12h45-14h00 pause déjeuner

14h-16h présentations des étudiants

17h00-18h30h Daniel Chartier (Université du Québec à Montréal) « La littérature écrite par les Groenlandais : un renversement de l'image de l'Arctique » (conférence à distance ouverte au public / Médiathèque de Caen)